

LE QUOTIDIEN DE L'ART

09.11.21

MARDI

POLITIQUE CULTURELLE

30 millions d'euros et 264 projets pour une commande publique pharaonique



PHOTOGRAPHIE

Le prix Balzac renaît avec Aglaé Bory

SALONS

Fine Arts Paris, une belle dynamique

ALLEMAGNE

Importante donation au Städel de Francfort

CANADA

La World Design Organization crée sa fondation

JUSQU'AU 14 NOVEMBRE 2021

Paul DURAND-RUEL
et le post-impresionnisme

Propriété Caillebotte

Yerres | Essonne
20 min. de Paris | RER D

Espresso YERRES Caillebotte ARBRES connaissance des arts LE FIGARO Télérama

Résidences Art Explora



ART EXPLORA



Cité internationale
des arts à Montmartre



La fondation Art Explora accueille chaque année 20 résidents du monde entier à la Cité internationale des arts de Montmartre au cœur de Paris. Accueillant des projets d'artistes qui interrogent les enjeux contemporains, ces résidences sont accompagnées d'une bourse de vie et de production.

COMITÉ DE SÉLECTION :
Diana **Campbell Betancourt**
Vinciane **Despret**
Christine **Macel**
Simon **Njami**
Hans-Ulrich **Obrist**
Philippe **Vergne**

Plus d'infos ici :

APPEL À CANDIDATURES
pour l'édition 2022 ouvert jusqu'au 15 novembre 2021



www.artexplora.org



13,4 millions d'euros

L'amende qui menacerait Giuliano Ruffini en Italie pour revenus non déclarés

Selon une source proche de l'enquête, ce montant porte sur les revenus non déclarés de ventes de tableaux. L'attention du Trésor public a été attirée par la révélation dans la presse internationale des millions obtenus de certains tableaux dénoncés comme des faux. Vendredi dernier, le tribunal de Reggio, en Émilie, a ouvert le procès pour fraude fiscale de Ruffini, 76 ans, et de son fils Mathieu, 39 ans. Les détails de l'accusation, repris par la presse locale, donnent une idée de l'importance acquise au fil des décennies par le commerce de celui qui se présente comme simple collectionneur et agriculteur à la retraite. Il est par exemple accusé d'avoir soustrait à l'imposition sur le revenu 1,5 million d'euros pour 2013 et 2,3 millions pour 2015. Il est aussi

accusé de fraudes à la TVA d'un montant de 650 000 euros en 2013, de plus d'un million en 2015 ou encore de 240 000 euros en 2016. Un immeuble à Parme lui appartenant a notamment été placé sous séquestre. L'audience a été reportée pour examiner de nouvelles pièces. La défense a notamment présenté des témoignages certifiant que Ruffini, qui se déclare aujourd'hui résident maltais, résidait à cette époque à Bruxelles, ce que le parquet tient pour une « domiciliation fictive », organisée par une avocate du cru. La justice française attend la fin de cette procédure pour obtenir son transfert à Paris, afin qu'il réponde de l'accusation de trafic de faux et escroqueries.

VINCENT NOCE

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 1303 309 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Jordane de Fay, Marie Godfrain, Armelle Malvoisin, Vincent Noce, Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Manon Michel
Iconographe Lucile Thépault
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Karine Larrieu (Marché de l'art)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Conférence d'Emmanuel Macron à l'Élysée lundi 8 novembre pour le lancement du programme «Mondes Nouveaux». Photo Rafael Pic. - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.



Aglaé Bory.

La plage, Calais,

2016, impression fine art,
80 x 64 cm.

Aglae Bory.

Le prix Balzac renaît avec Aglaé Bory

C'est une deuxième vie : le prix Balzac, attribué jusqu'en 1990, revient sur le devant de la scène avec l'ambition de couronner une œuvre qui fait une lecture originale de la comédie humaine de notre époque. Relancé par Florence Briat-Soulié (administratrice du Cercle des amis de la Maison de Balzac) et un groupe de personnalités, s'appuyant sur un jury de 13 membres (comme dans *Histoire des treize*), présidé par le chanteur Bénabar (qui avait intitulé une chanson de ses débuts d'après le *Cousin Pons*), il vient de délivrer la première lauréate de ce nouveau

cours. Il s'agit d'Aglaé Bory, une photographe qui examine les franges de notre société : elle s'est aussi bien intéressée aux filles de Medellín, soumises au diktat d'un corps féminin normé à l'extrême, qu'aux exilés, ballottés sur les routes du monde, notamment à ceux qui avaient échoué dans la sinistre jungle de Calais. Comme dans cette image primée, elle trouve en chacun de ses sujets, même déboussolé, même déraciné, sa part d'humanité. Choisie parmi 10 finalistes (dont Elsa & Johanna, Lydia Flem et Samuel Gratacap), Aglaé Bory inaugure cette nouvelle version du prix sous le signe de la photographie - une façon de rappeler que Robert Doisneau avait été lauréat en 1986. Dès l'année prochaine,

le prix, qui se veut multidisciplinaire, mettra aux prises d'autres artistes : les chefs cuisiniers. Ils devront proposer leur interprétation personnelle de l'univers de l'écrivain qui, on le sait, avait un solide coup de fourchette...

RAFAEL PIC

📍 La photographie lauréate est exposée à la Maison de Balzac, du 9 au 24 novembre. prixbalzac.com

TÉLEX 19.07

→ Spécialisée dans le mobilier et les objets d'art du XVIII^e siècle français, la galerie versaillaise Pellat de Villedon s'installera à partir du 11 décembre à une nouvelle adresse, dans l'hôtel de Bouillon, construit en 1670 sur des plans de Louis Le Vau, au pied du château.

→ L'architecte et urbaniste Rafaël Ricote Gonzalez, 54 ans, a été nommé architecte en chef du groupe ADP (Aéroports de Paris). Auparavant directeur de l'Atelier Austerlitz, regroupant les équipes d'AREP et les Ateliers Jean Nouvel de 2007 à 2015, il avait rejoint ADP en 2019 en tant que responsable de l'Agence d'Architecture et de Design.

→ Le prix Bernier de l'Académie des beaux-arts (7 000 €) a été attribué à Bernard Pagès. *Le chant des possibles* sous la direction de Colin Lemoine (Éditions Moderne/Ceysson) et le prix Paul Marmottan (2 500 €) à *L'Aquarelle* de Marie-Pierre Salé (Citadelles & Mazenod).

→ La première corne de rhinocéros NFT au monde sera mise aux enchères en Afrique du Sud le 11 novembre pour financer les efforts de conservation de cette espèce menacée, a déclaré hier Virtual Nation Builders, société qui a créé la réplique numérique à la demande du sanctuaire Black Rock Rhino (AFP).



GRAVURE
Mireille Baltar et Siemen Dijkstra prix Avati 2021

C'est lors d'une séance collective publique à Arles, troisième séance décentralisée de son histoire, que l'Académie des beaux-arts a attribué mercredi 3 novembre le 8^e prix de gravure Mario Avati à la Française Mireille Baltar et au Néerlandais Siemen Dijkstra, distingués parmi 136 candidatures. Peintre et dessinatrice originaire de Saint-Étienne, Mireille Baltar, 79 ans, a étudié les Beaux-Arts à Toulon et la philosophie. Formée aux techniques de la gravure par Johnny Friedlaender et Jacques Frélaud dans les années 1970, elle l'a elle-même enseignée jusqu'en 2013 à Paris Ateliers. Nourries par les *Métamorphoses* d'Ovide et les contes, ses eaux-fortes et gravures sur carton représentent souvent des humains et animaux énigmatiques, parfois inquiétants, dont les rencontres explorent

les complexités du rapport à l'autre. Siemen Dijkstra, 53 ans, vit et travaille dans le village de Dwingeloo aux Pays-Bas. Passionné de nature sauvage, il puise son inspiration dans son environnement proche, et plus particulièrement dans les bois de la région de la Drenthe, qu'il représente en pratiquant la technique sur bois perdu, consistant en la superposition de plus d'une dizaine de couches de couleur sur une matrice de bois unique. Le prix, assorti d'une dotation de 40 000 dollars (34 500 euros) sera remis aux deux lauréats au cours de la séance solennelle de rentrée de l'Académie des beaux-arts, qui se tiendra sous la Coupole de l'Institut de France le 17 novembre prochain. Une exposition des œuvres des deux lauréats sera organisée au Pavillon Comtesse de Caen (Palais de l'Institut de France) du 13 mai au 12 juin.

JADE PILLAUDIN
academiedesbeauxarts.fr



Ci dessus :
Mireille Baltar
Nom d'un chien, 2016, gravure rehaussée, 68 x 78 cm.
© Mireille Baltar.

En haut :
Siemen Dijkstra
Solitaire Eik. Chêne Solitaire, 2006, gravure sur bois en couleurs, 53,1 x 53,3 cm.
Siemen Dijkstra/Adagp, Paris 2021.

SALONS

Fine Arts Paris, une belle dynamique

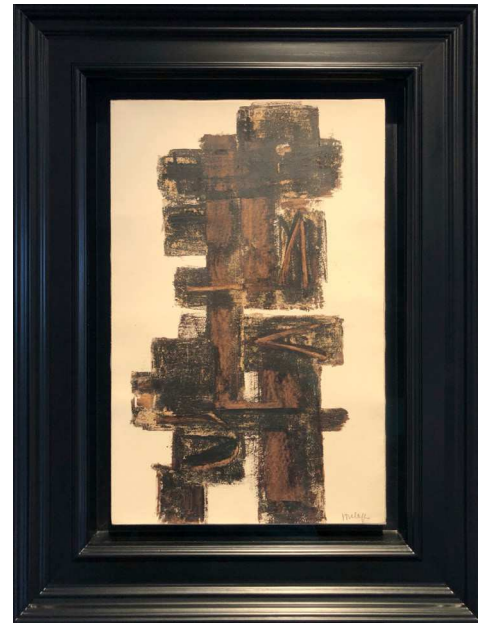
Belle ambiance chic et feutrée au salon Fine Arts Paris, qui a pris place pour une semaine au Carrousel du Louvre, avec 55 exposants français et européens. Accueillis par un décor théâtral dans le hall d'entrée, réalisé par le célèbre architecte d'intérieur Jacques Garcia, près de 3000 visiteurs internationaux soulignant la qualité grandissante de l'événement se sont pressés le 5 novembre, jour de l'avant-première. Les participants vantaient quant à eux la qualité du public. « *Les gens viennent pour voir, pas pour se montrer* », appréciait l'antiquaire parisien Antoine Tarantino, qui a rapidement cédé pour quelques dizaines de milliers d'euros une des pièces majeures de son stand aux murs rouge pompéien, qu'il aurait pu vendre plusieurs fois : *Tancrede baptisant Clorinde*, poétique tableau de Pierre Lemaire, ami de Nicolas Poussin dont il fut le collaborateur pour peindre ses architectures. Dès le vernissage, la galerie parisienne Mendès se séparait de sept tableaux, dont deux toiles au profit du musée des Beaux-Arts de Stockholm. Le Museum of Fine Arts de Boston a emporté un autoportrait de 1876 de la peintre française Victorine Meurent à la galerie parisienne Édouard Ambroselli. « *Je ne m'attendais pas à voir autant d'étrangers, des Européens non francophones, ainsi que des Américains* », s'est réjouie l'antiquaire parisienne Gabriela Sismann, qui a vendu quelques sculptures muséales du Moyen Âge au XIX^e siècle, et vu plusieurs musées internationaux s'intéresser à une extraordinaire *Vierge de l'Annonciation* en pierre sculptée du gothique finissant français, proposée à 220 000 euros. Chez Xavier Eeckhout, magnifiquement présentées dans un stand décoré de papier peint de Fornasetti, quatre sculptures modernes animalières signées Édouard-Marcel Sandoz, Maurice Prost, Yves de Coëtlogon et Jean Graves, sont parties en quelques heures sur des coups de cœur dans une fourchette de prix allant



de 15 000 à 50 000 euros. La galerie parisienne Seine 55 s'est fait remarquer avec quatre œuvres de Soulagés, dont un rare brou de noix de 1948 à 450 000 euros ayant appartenu à Hans Hartung.

ARMELLE MALVOISIN

➔ **Fine Arts Paris, jusqu'au 11 novembre, Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris**
finearts-paris.com



En haut :

Vierge de l'Annonciation, vers 1500, Languedoc-Roussillon, pierre calcaire, h. 84 cm.

Galerie Sismann, Paris.

Salon Fine Arts Paris.

© Armelle Malvoisin.

Pierre Soulagés

1948-11 1948, brou de noix sur papier marouflé sur toile, 49,2 x 32,4 cm.

Ancienne collection Hans Hartung. Galerie Seine 55, Paris. Salon Fine Arts Paris.

© Galerie Seine 55, Paris/Adagp, Paris 2021.

45^e SALON NATIONAL DES ARTISTES ANIMALIERS

DU 13 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE 2021

BRY-SUR-MARNE
 HÔTEL DE MALESTROIT

Entrée gratuite
 du mardi au vendredi
 de 10h à 12h et 14h à 18h.
 Samedi et dimanche
 de 10h à 18h30.

Olivier CLAUDON Olivia TREGAULT

ALLEMAGNE

Importante donation au Städel de Francfort

Le musée Städel de Francfort compte désormais 90 œuvres supplémentaires d'art moderne et d'après-guerre, toiles et dessins signés, entre autres, de Franz Marc, Paul Klee, Gustav Klimt, Otto Dix, Oskar Schlemmer ou László Moholy-Nagy. Le legs de la photographe, psychologue et mécène francfortoise Ulrike Crespo, décédée en 2019, a été officiellement annoncé le 22 octobre. Les œuvres faisaient partie de l'importante collection du grand-père d'Ulrike Crespo, Karl Ströher, héritier de la marque de cosmétiques Wella, fondée en 1880. Après la Seconde Guerre mondiale, il avait acheté des toiles du tournant du siècle et soutenu la production contemporaine de son temps. « On a presque l'impression qu'à partir des années 1950, Ströher a consciemment collectionné de manière complémentaire aux collections du Städel. Car ce n'est pas une cinquième toile de Léger ou une quatrième de Kandinsky, que le trop-plein des collections aurait de toute manière condamnées aux réserves, qui ont été offertes. Au contraire, ces 90 œuvres viennent parfaire et combler les manques des collections, qui avaient notamment souffert en 1937 de la réquisition d'un certain nombre d'œuvres jugées "art dégénéré" par le régime nazi », explique Stefan Trinks, professeur d'histoire de l'art à la Humboldt-Universität de Berlin et spécialiste de l'avant-garde d'après-guerre. Un choix de 44 œuvres sera montré du 24 novembre au 6 mars.



À gauche : **Otto Dix, Heads**, vers 1923, aquarelle et plume en noir sur papier vélin, 33,4 x 50,5 cm.

Photo Städel Museum, Frankfurt am Main/© VG Bild-Kunst, Bonn 2021.

Ci dessous :

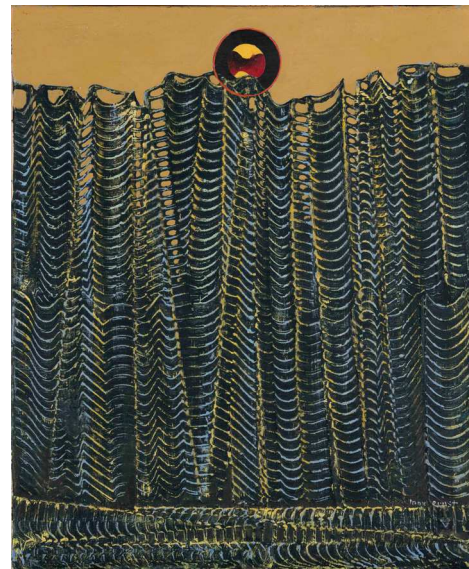
Max Ernst, Fishbone Forest, 1927, huile sur toile, 45,5 x 37,5 cm.



Ci dessus : **László Moholy-Nagy, Grey Overlappings**, 1930, tempera et stylo en rouge sur crayon sur papier vélin, 40 x 29,8 cm.

À droite : **Oskar Schlemmer, Bauhaus Stairway**, 1931, crayon et aquarelle sur papier vélin, 27,9 x 21,9 cm.

Photo Städel Museum, Frankfurt am Main/© VG Bild-Kunst, Bonn 2021.



Mettant chronologiquement en parallèle ces œuvres avec celles des collections du musée, l'exposition permettra de rendre compte de la façon dont la donation et le fonds se complètent mutuellement.

JORDANE DE FAY
 ➔ staedelmuseum.de

CANADA

La World Design Organization crée sa fondation

Alors que le design est désormais considéré comme un élément de soutien des politiques publiques de développement avec des projets comme le « Nouveau Bauhaus européen » lancé fin 2020 par la Commission européenne, la World Design Organization vient d'annoncer la création de sa fondation. Cette ONG

internationale qui vise à promouvoir le design industriel et à communiquer sur son pouvoir d'améliorer la qualité de vie économique, sociale, culturelle et environnementale a été fondée en 1957. Composée d'entreprises comme Dassault Systèmes ou d'établissements comme l'École de design Nantes Atlantique ou l'ENSCI-Les Ateliers, c'est elle qui choisit tous les quatre ans une ville capitale mondiale du design, comme Mexico en 2016 ou Lille en 2020 (pour 2024, le dernier round doit départager Moscou et la première candidature binationale avec Tijuana-

San Diego). Cette fondation, dont la dotation n'a pas été encore communiquée, a été lancée le 2 novembre au Canada, siège du WDO. Elle vise à développer des bourses d'études pour des étudiants en design ou « financer des projets éducatifs et des projets communautaires pour explorer l'innovation en matière de conception comme moyen d'améliorer le bien-être des communautés » dans le monde entier.

MARIE GODFRAIN
 ➔ foundation.wdo.org

30 millions d'euros et 264 projets pour une commande publique pharaonique

Conférence d'Emmanuel Macron à l'Élysée lundi 8 novembre pour le lancement du programme « Mondes Nouveaux ».

Photo Rafael Pic.



Annoncée par Emmanuel Macron au milieu du premier confinement, confirmée par un appel à candidatures en juillet dernier, la commande « Mondes Nouveaux » a révélé hier ses lauréats à l'Élysée.

PAR RAFAEL PIC

Lorsque Emmanuel Macron a évoqué pour la première fois une grande commande à des artistes, en plein stress du confinement, au cours d'une visio-conférence avec un certain nombre de professionnels du secteur, le 6 mai 2020, les contours en étaient tout à fait flous. Pendant un an, l'idée n'a pas émergé – enterrée a-t-on pu penser. Elle a resurgi au début de l'été (voir QDA du 23 juin 2021), avec une équipe pluridisciplinaire et la volonté affichée de casser les codes de la commande classique. À la barre, en tant que président du comité de sélection, Bernard Blistène a pu s'y consacrer à fond, ayant à peine quitté son poste de directeur du musée national d'Art moderne et n'ayant pu convaincre le jury de Kanal-Centre Pompidou de le choisir pour un mandat bruxellois. D'où, peut-être, son envie de frapper un grand coup pour faire un « *portrait du temps* » et établir une « *sorte de territoire élargi de la création contemporaine* » en mêlant les disciplines et en



Bernard Blistène.

Photo Herve Veronese/Centre Georges Pompidou.

Ronan de Calan, philosophe.

Photo Rafael Pic.



inversant la méthode habituelle. Car, plutôt que de demander aux artistes de s'adapter à un lieu ou à un programme prédéfini, ce sont les candidats – dans le cadre d'un appel à manifestation d'intérêt ouvert le 28 juin et clos le 22 août – qui devaient indiquer ce qu'ils entendaient créer et pour quel emplacement.

3200 dossiers

« *Nous ne savions pas combien nous allons recevoir de candidatures* », a expliqué Bernard Blistène lors d'une conférence de presse vendredi dernier. Le résultat a dépassé les espérances avec 3200 dossiers déposés, un chiffre « *gigantesque, effrayant* » selon l'ancien patron du MNAM. La composition du comité de sélection laissait prévoir une grande variété de propositions. On y trouve en effet un philosophe (Ronan de Calan) ; la directrice d'un centre littéraire (Lucie Campos, de la Villa Gillet à Lyon) ; un artiste (Julien Creuzet, apportant un éclairage bienvenu sur l'outre-mer) ; la directrice d'une fondation d'art contemporain (Rebecca Lamarche-Vadel, de Lafayette Anticipations) ; un responsable de festivals musicaux (Bruno Messina) ; une spécialiste de design (Caroline Naphegyi) ; une spécialiste du spectacle vivant (Chloé Siganos, du Centre Pompidou) ; un chorégraphe (Noé Soulier, directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers). Alors que l'on aurait attendu une prépondérance écrasante des arts visuels, ceux-ci ne représentent que 29 % des projets retenus, qui sont au total 264, représentant quelque 430 artistes (car 85 projets sont le fait de collectifs). La part du spectacle vivant est de 2 %, celle du design et des arts appliqués de 14 %, celle de l'écriture 9 %, tandis que 26 % des projets se situent à la confluence de plusieurs disciplines. Aucune limite d'âge n'avait été imposée même si, comme l'a indiqué l'Élysée, une attention particulière a été accordée aux jeunes créateurs : 60 % des élus ont moins de 40 ans, mais la fourchette des âges est très large, de 20 ans pour une élève de l'école Boule à 96 ans pour Etel Adnan (présente dans le cadre d'un projet collectif). Pas de jeunisme outrancier, donc, ni de parité à tout coût : les hommes pèsent 57 % du contingent.

3 mois pour chiffrer les projets

Si une grande liberté a été donnée aux candidats, l'Élysée a tout de même souhaité que deux structures soient des partenaires privilégiés : le Centre des monuments nationaux pour continuer de « *faire dialoguer patrimoine et création contemporaine* », comme cela a pu être fait récemment au Panthéon (avec Dusapin), à l'Arc de triomphe (avec Christo) ou à l'Élysée même (avec Buren), et le Conservatoire du littoral avec ses 800 sites pour « *donner un horizon après le confinement* ». Les 264 projets (dont 100 n'ont pas encore défini leur emplacement géographique) vont maintenant passer par une phase de 3 mois, incluant une bourse de recherche comprise entre 3000 et 10 000 euros chacun, pour les affiner



Ci dessus :
Hicham Berrada.
Photo Tetard.

À droite : Rebecca
Lamarche-Vadel, directrice de
Lafayette Anticipations.
Photo Rafael Pic.



« Il y a nécessité de bien écouter les artistes, surtout dans le moment présent. L'idée est d'accompagner le projet du début à sa réalisation. »

BERNARD BLISTÈNE, PRÉSIDENT DU COMITÉ DE SÉLECTION DE MONDES NOUVEAUX.

et en chiffrer le budget. *« Il y a nécessité de bien écouter les artistes, surtout dans le moment présent, précise Bernard Blistène. Nous essayons d'initier une relation différente entre l'État et les artistes. L'idée est d'accompagner le projet du début à sa réalisation. »* Ce sera l'occasion d'affiner ce grand catalogue qui comprend la création de mobilier à partir de déchets recyclés des fonds marins (Frédéric Bonin) ; un lustre en verre inspiré de la flore du château de Bussy-Rabutin et réalisé avec des verriers locaux (Atelier Georges) ; une allégorie sur l'enfermement causé par les maladies neurologiques installé dans un phare breton (Brognon et Rollin) ; une « rhapsodie juridique », œuvre sonore de Clio Simon au Palais Bourbon ; une chorégraphie liée à la tapisserie de l'Apocalypse montée dans les jardins du château d'Angers (Liz Santoro, Pierre Godard et la compagnie Principe d'incertitude) ; une évocation du rhinocéros offert à François I^{er} à Marseille en 1516 (Chloé Despax, dans le cadre du château d'If...

Phare breton... et Canadair à Versailles

Dans la sélection, détaillée hier soir à l'Élysée sous l'égide du président de la République, sont mêlés artistes émergents et valeurs établies, parmi lesquelles on note Jean-Marie Appriou (pour un bateau-phare constitué à partir de voiles de rebut, naviguant de port en port), les architectes Berger & Berger (pour un jardin panoramique au Havre), Hicham Berrada (qui va s'attaquer à des blocs d'albâtre), Katia Kameli (pour un *Cantique des oiseaux* au Domaine du Rayol) ou encore Cyprien Gaillard qui a l'intention de remplir un Canadair dans les bassins de Versailles. La phase qui s'ouvre va donc mobiliser entre 1 et 2,5 millions d'euros tandis que 5 millions seront consacrés à la communication et à l'accompagnement avec la création d'un site internet qui présentera l'intégralité des projets et suivra leur parcours, notamment avec des pastilles vidéo. Il restera donc plus de 20 millions d'euros pour la phase de réalisation concrète, qui pourra durer entre 3 mois et 3 ans, *« les œuvres restant la propriété des artistes et leurs honoraires étant inclus dans les coûts de production »*, a souligné Bernard Blistène. Connu pour ses élans lyriques et sa connaissance de la littérature, convaincu que cette aventure des « Mondes nouveaux » allait *« faire émerger de nouveaux formats et de nouvelles méthodes de travail »*, il a choisi de conclure en citant Victor Hugo : *« Rien n'est plus fort qu'une idée dont l'heure est venue. »* Quand au président de la République, il a aussi souligné que cette aventure allait *« changer en profondeur la méthode »* de la commande publique et il a conclu avec une sorte de contre-pied : *« Je ne sais pas si les mondes nouveaux existent réellement mais il est nécessaire d'avoir des hommes et des femmes assez fous pour les rêver. (...) Votre aventure n'est pas possible mais terriblement nécessaire. »*